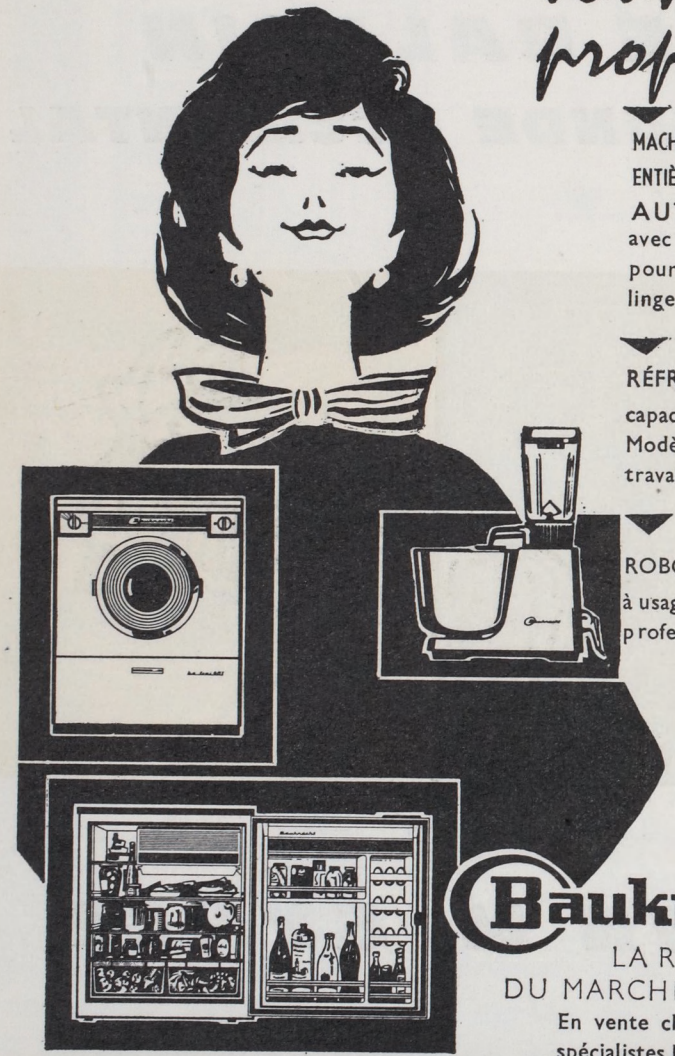
LE BALADIN
DU MONDE OCCIDENTAL

JOHN M. SYNGE

Madame
Bauknecht
vous
propose :



MACHINES A LAVER
ENTIÈREMENT
AUTOMATIQUES
avec ou sans scellement
pour laver 4 à 11kg de
linge.

RÉFRIGÉRATEURS
capacité 120 à 240 l.
Modèles avec table
travail.

ROBOTS DE CUISINE
à usage familial ou semi-
professionnel.

Bauknecht
LA RÉVÉLATION
DU MARCHÉ COMMUN
En vente chez les meilleurs
spécialistes Électro-Ménagers

DISTRIBUTEUR OFFICIEL POUR LA FRANCE : SERMES STRASBOURG

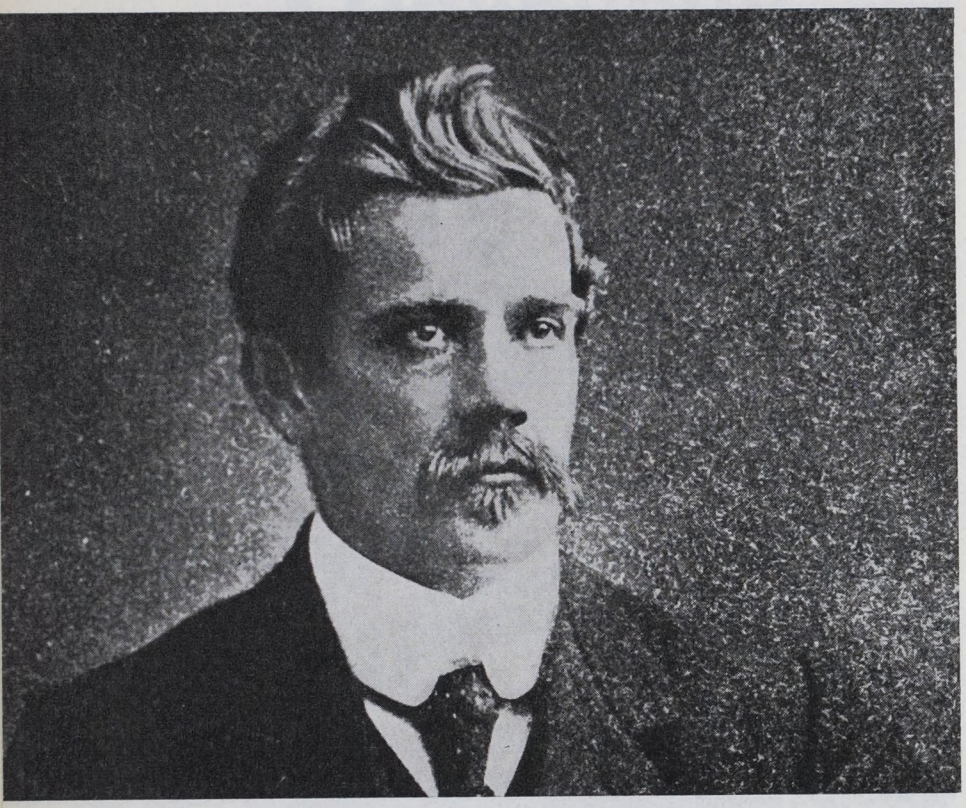
La maison de pêcheur, dans les Iles d'Aran, où J. M. Synge écrivit le Baladin du Monde Occidental.

(Photo Tourisme Irlandais)

NOUS, IRLANDAIS, NOUS N'HÉSITONS JAMAIS A DONNER A UNE IDÉE LA GRACE ET LE HALO D'UN ÉCLAT DE RIRE

SEAN O'CASEY

(Photo Bibliothèque d'Irlande)



«La figure de Synge est typique: une tête longue, un peu carrée, aux traits tourmentés et, par moments, quasi douloureux, pas belle, mais singulièrement expressive. La moustache châtaine voile à demi les lèvres épaisses; une manière de goître angle le côté droit du cou. Il se montre d'une courtoisie charmante, pleine d'aménité, de douceur, légèrement timide.»

Anatole LE BRAZ

LA VIE BRÈVE DE JOHN MILLINGTON SYNGE

CADET de huit enfants, Edmund John Millington Synge, naquit le 16 avril 1871 à Newtown Little, près de Rathfarnham, faubourg de Dublin. Son père, John Hatch Synge, avocat et propriétaire de domaines dans les Comtés de Wicklow et Galway, mourut à quarante-huit ans, un an après la naissance de son fils. Sa mère, Kathleen, fille du Révérend Robert Traill, traducteur de Flavius Josèphe et «recteur» de la paroisse de West Schull, dans le Comté de Cork (où il succomba en 1847, d'une fièvre contractée en soignant les pauvres pendant la Grande Famine), éleva le jeune homme dans les principes rigoureux de l'« Eglise d'Irlande ». On sait que cet euphémisme désigne, non pas, comme on s'y attendrait, la religion catholique à laquelle se rallie la plus grande partie de la population irlandaise, mais au contraire la puissante minorité anglicane. C'est à cette dernière qu'appartenait la famille des Synge, dont quatre membres au moins, à des époques diverses, avaient été évêques ou archevêques.

★ Famille et enfance

La famille des Synge, divisée en deux branches, l'une restée en Angleterre, l'autre établie en Irlande, descend des Millingtons, originaires de Bridgnorth (Shropshire). Une légende, dont nous avons trouvé un curieux commencement de confirmation, voudrait même que le nom de Synge (orthographe archaïque de l'anglais moderne *to sing*, chanter) fût primitivement un sobriquet donné par Henry VIII à un certain John Millington, chanoine de la chapelle royale, dont la voix était admirable. Mais cet argument généalogique, dont on a tant abusé en matière de critique littéraire, ne saurait nous émouvoir beaucoup. Irlandais, Synge l'était non seulement par l'accident de la naissance, mais par toute la puissance de ses préférences instinctives ou réfléchies; encore qu'il n'aimât point parler politique, il détestait le joug anglais, et appelait ardemment de ses vœux l'autonomie irlandaise; et si certains de ses aïeux lointains, par soumission envers la métropole dont ils tenaient leurs postes officiels, avaient combattu les aspirations patriotiques de l'Irlande, ses ancêtres immédiats étaient de sincères et passionnés nationalistes.

Enfant délicat, Synge, après avoir fréquenté certaines écoles libres de Dublin et de Bray, dut continuer ses études sous la direction d'un précepteur particulier (1885-1888). Accusant, par un amour presque exagéré de la solitude rêveuse, le relief d'une personnalité fortement tranchée, il se plaisait à parcourir les sites enchanteurs du Comté de Wicklow, s'occupant d'histoire naturelle ou observant les types pittoresques dont il devait tirer un si remarquable parti dans ses œuvres futures. Il montrait également de belles dispositions pour la musique: violoniste et pianiste, il avait, en 1891, obtenu un prix de contrepoint et d'harmonie à l'Académie Royale Irlandaise; et ses aptitudes musicales devaient exercer plus tard une très heureuse influence sur son talent d'écrivain. Enfin, bien que gêné par une prononciation gutturale et saccadée, il était linguiste distingué: s'il ne connaissait qu'imparfaitement les langues du Continent, il était par contre à même de parler et de com-

prendre le difficile idiome gaélique d'Irlande, et avait remporté un prix d'hébreu au cours de ses études à Trinity College à Dublin (1888-1893).

★ Voyages

Cette variété de dons, empêchant l'éclosion d'une vocation véritable, rendait extrêmement malaisé pour Synge une décision rapide et le choix d'une carrière. Une force pourtant s'affirmait en lui, irrésistible: l'instinct nomade, le « Wanderlust » de toutes les natures d'artistes. Synge se rendit d'abord en Allemagne, où il poursuivit durant treize mois (1894) ses études musicales; finalement il y renonça, à cause d'une excessive nervosité qui l'empêchait de jouer en public. Ce séjour, improductif en résultats immédiats, avait du moins enrichi son expérience humaine, sa connaissance du folklore, du théâtre et de la littérature en général. Ce fut donc par une évolution psychologique naturelle qu'il se décida (1895) à gagner la France, avec le dessein bien arrêté d'y devenir, par goût autant que par métier, critique et journaliste.

A Paris se trouvait toute une colonie irlandaise, assez peu nombreuse, il est vrai, mais singulièrement représentative, dont les éléments les plus intéressants gravitaient autour d'une organisation nationaliste fondée par la «Jeanne d'Arc irlandaise», Maud Gonne. Synge, après un séjour de quatre mois en Italie (1896), vint s'installer d'une manière permanente au milieu de ses amis de France. Bien que sa santé fût toujours chancelante — il venait de subir en Irlande une opération décrite dans sa saisissante esquisse *Under Ether* (Sous l'éther) — il se mit courageusement à l'ouvrage; mais sa conscience littéraire était telle qu'il s'épuisait au travail, et que ses rares articles, chichement payés, ne lui rapportaient ni les moyens d'augmenter son maigre revenu, ni la considération à laquelle un tel labeur eût dû lui donner droit. Il connaissait fort bien Paris — surtout la rive gauche — et passait de longues heures dans les bibliothèques à lire tout ce qui lui tombait sous la main — même ce qu'il ne pouvait encore apprécier qu'imparfaitement: farces et fabliaux du Moyen Age, pamphlets de Paul-Louis Courier, romans de Hugo, Balzac, Loti et Anatole France, poèmes de Baudelaire ou Mallarmé.

★ Retour au pays natal

Ses sympathies allaient surtout aux classiques. Dans sa modeste chambre de l'Hôtel Corneille (près de l'Odéon), il était en train de rédiger le plan d'un essai sur Racine, quand W.B. Yeats, à cette époque le plus grand poète d'Irlande, et peut-être de tous les pays de langue anglaise, comprenant la décourageante stérilité des efforts critiques de Synge, l'engagea à quitter Paris, à renoncer à ses études de littérature française dont (disait Yeats) Arthur Symons serait toujours un meilleur juge, et à aller vivre dans l'archipel d'Aran, à l'ouest de l'Irlande. Comme tout homme dont la vitalité affaiblie par la maladie est en quête d'expériences qui présentent la réalité sous sa forme la plus savoureuse, voire même la plus brutale, Synge fut séduit par la vie primitive que lui décrivait son ami, et contre la rudesse de laquelle il échangea immédiatement les raffinements de l'existence parisienne (1898). Au milieu de ces humbles pêcheurs dont il a dépeint les mœurs si curieuses dans son livre, Les Iles d'Aran, Synge, élève de la moderne Europe, redécouvrit la vieille Irlande, et, du même coup, se découvrit

(Drussel)

Maquettes de Roland Deville pour les costumes du Baladin du Monde Occidental (le vieux Mahon et Pegeen Mike).

lui-même: le «déraciné» littéraire, replanté dans le sol natal, y puisa la force créatrice; l'un des peuples les plus imaginatifs de la terre se trouva collaborer avec lui, lui fournissant la riche matière humaine et la langue colorée de ses œuvres à venir, tandis que Synge apportait avec lui la sûreté de son goût littéraire et les ressources de la technique artistique apprise en d'autres contrées.

L'instinct du théâtre qui s'éveillait en Synge était l'un des traits distinctifs de la race irlandaise; et, s'appuyant sur cette vocation nationale, le poète Yeats venait de fonder à Dublin un théâtre irlandais, le «Théâtre de l'Abbaye» (Abbey Theatre). Sans être ni le produit, ni le serviteur docile de ce renouveau dramatique, Synge s'y rallia, trouvant là l'occasion d'exprimer sous forme théâtrale sa conception personnelle de l'art en même temps que la riche humanité d'Irlande.

★ L'œuvre théâtrale et la mort

Début tardif, car Synge avait trente-deux ans. Sa première œuvre, L'Ombre de la Ravine (1903), met en scène une paysanne, Nora Burke, dont l'âme éprise d'idéal ne peut supporter ni la société d'un mari plus vieux qu'elle, ni «l'oppression des collines» qui la condamnent à un maussade isolement: elle finit par céder aux séductions d'un chemineau beau parleur qui l'emmène vers la vie libre des grandes routes, du plein air et de la belle nature. Il y eut des sifflets à la première représentation, et Maud Gonne, alors actrice de la troupe, démissionna. Au contraire, A Cheval vers la Mer (1904), également en un acte, fut un très grand succès. Dans cette minuscule tragédie, Synge redit l'éternelle et poignante histoire de la vieille femme et mère de marins dont le mari et les fils font naufrage l'un après l'autre. Synge, devenu co-directeur (avec Yeats et Lady Gregory) du Théâtre de l'Abbaye, composa ensuite une farce en deux actes, projetée depuis longtemps, sur les « rétameurs » ou bohémiens d'Irlande, La Noce du Rétameur, qui ne fut jouée, par crainte du scandale, que le 11 novembre 1909 (après la mort de l'auteur) au His Majesty's Theatre, à Londres. L'accueil reçut par l'œuvre maîtresse de Synge, The Playboy of the Western World (Le Baladin du Monde Occidental), lors de sa première représentation au Théâtre de l'Abbaye, le 26 janvier 1907, pouvait en effet faire craindre le pire. Pendant une semaine, les désordres furent si graves que les directeurs durent, chaque soir, confier à la police impériale la garde du Théâtre National Irlandais. Lazzis et instruments divers couvraient la voix des acteurs, qui avaient l'air de jouer une pantomime.

★

Synge, dont la maladie (une sorte de tumeur interne, peut-être le cancer) s'était subitement aggravée à la suite des scandales du Baladin, ainsi qu'à la nouvelle de la mort de sa mère (26 octobre 1908), laissa inachevée sa Deirdre (représentée à Dublin le 13 janvier 1910). S'il avait eu le temps de la terminer, elle aurait sans doute été son chef-d'œuvre. Entre temps, Synge s'était fiancé à l'excellente actrice «Maire O'Neill», créatrice du rôle de Pegeen Mike dans le Baladin. Mais bientôt, le mal empirant encore, il dut entrer à l'hôpital pour ne plus en sortir vivant. Héroïque jusqu'à la mort, il projeta de nouvelles pièces et composa ses Poèmes et Traductions, que la main pieuse de Yeats réunissait en volume à l'heure même où Synge, âgé seulement de trente-huit ans, expirait après un simulacre d'opération (24 mars 1909).

Maurice BOURGEOIS

LE GOUT DE LA NOIX

ET DE LA POMME

EN écrivant Le Baladin du Monde Occidental, comme dans mes autres pièces, je ne me suis servi que d'un ou deux mots que je n'aie pas entendus parmi les campagnards d'Irlande, ou prononcés moi-même dans ma *nursery* avant de savoir lire les journaux. Un certain nombre des expressions que j'emploie, je les ai également entendues sur les lèvres de pâtres et de pêcheurs le long de la côte de Kerry à Mayo, ou de mendiantes et de chanteurs de ballades plus près de Dublin ; et je suis heureux de reconnaître combien je dois à l'imagination populaire de ces gens admirables. Quiconque a réellement vécu dans l'intimité des paysans irlandais reconnaîtra que les paroles et les idées les plus folles de cette pièce sont à vrai dire bien ternes en comparaison des extravagances que l'on peut entendre dans n'importe quelle petite cabane des collines de Geesala, de Carraroe ou de la baie de Dingle. Tout art est une collaboration ; et il n'est guère douteux qu'aux âges heureux de la littérature, les expressions frappantes et belles s'offraient à la main du conteur ou du dramaturge aussi promptement que les splendides manteaux et

costumes de son époque. Il est probable que lorsque le dramaturge élisabéthain prenait son encrier de corne et se mettait à l'ouvrage, il se servait de beaucoup d'expressions qu'il avait tout juste entendues, à dîner, sur les lèvres de sa mère ou de ses enfants. En Irlande, ceux d'entre nous qui connaissent le peuple ont le même privilège. Quand j'écrivais L'Ombre de la Ravine, il y a quelques années, je reçus plus d'aide que n'eut pu m'en donner tout le savoir du monde d'une fente dans le plancher de la vieille maison de Wicklow où je séjournais, par laquelle j'entendais ce que disaient les servantes dans la cuisine. Ce point, il me semble, a son importance, car dans les pays où l'imagination du peuple et la langue qu'il parle sont riches et vivantes, il est possible à un écrivain d'avoir un vocabulaire riche et copieux, et en même temps de présenter la réalité, qui est la racine de toute poésie, sous une forme compréhensive et naturelle. La littérature moderne des villes n'offre cependant de richesse que dans des sonnets, des poèmes en prose, ou dans un ou deux livres très travaillés qui sont bien loin des profonds et communs intérêts de la vie. On a, d'un côté, Mallarmé et Huysmans produisant cette littérature, et de l'autre, Ibsen et Zola traitant des réalités de la vie en termes désenchantés et incolores. Sur scène, il faut du réel, il faut aussi de la joie ; voilà pourquoi le drame intellectuel moderne a échoué ; pourquoi le public s'est dégoûté de la joie artificielle de l'opérette, qu'on lui a donnée à la place de la joie puissante que seules recèlent les réalités superbes et sauvages. Dans une bonne pièce, toutes les répliques devraient avoir une saveur aussi riche que celle **de la noix ou de la pomme,** et de telles répliques ne peuvent être écrites par quiconque travaille au milieu de gens qui ont fermé leurs lèvres à la poésie. En Irlande, pour quelques années encore, nous avons une imagination populaire qui est enflammée, magnifique et tendre ; de sorte que ceux d'entre nous qui désirent écrire ont, dès leurs débuts, une chance qui n'est point offerte aux écrivains d'endroits où le printemps de la vie locale a été oublié ; où la moisson n'est plus qu'un souvenir, et où la paille a servi à faire des briques.

John Millington SYNGE

(Page précédente, deux paysannes des Iles d'Aran en train de filer. Photo Tourisme Irlandais)

LE METTEUR EN SCÈNE :

Instructeur National d'Art Dramatique, René Jauneau est également professeur à l'Ecole du C.D.E. Au Centre Dramatique de l'Est, il a mis en scène les Aventures d'Ulenspiegel de J.-C. Marrey d'après Charles de Coster, l'Amour-Médecin de Molière, la Mégère Apprivoisée et, la saison dernière, Arlequin, Serviteur de Deux Maîtres. Comédien, il a tenu le rôle du Barbier Chou-Fou, dans la Bonne Ame de Sé-Tchouan. Dans la région, il a mis en scène au cours de stages organisés par le Haut Commissariat de la Jeunesse et des Sports: l'Officier Recruteur de Farquhar à Sélestat, Mesure pour Mesure et les Joyeuses Commères de Windsor, à Epinal. Cet été, à Tournon, il a monté Roméo et Juliette dans la cour du château.

RENE JAUNEAU

LE DECORATEUR :

Ancien élève de l'atelier Paul Colin, Roland Deville travailla longtemps comme dessinateur publicitaire (affiches, dépliants, stands de foire etc...) à Paris, puis à Alger, puis à Strasbourg. En Alsace, il présenta des gouaches et des dessins au cours de trois expositions particulières (à la Rive Gauche à Strasbourg, à la Maison d'Art Alsacien à Mulhouse). Elève depuis trois ans des Cours Techniques de l'Ecole du C.D.E., la décoration du Baladin du Monde Occidental est son premier travail théâtral professionnel.

ROLAND DEVILLE

LE BALADIN DU

COMÉDIE IRLANDAISE EN

★ auteur : John Millington Synge

★ traducteur : Maurice Bourgeois

★ metteur en scène : René Jauneau

★ décorateur : Roland Deville

★ **Directeur de scène: Michel VEILHAN.**

★ **Régisseur : Jean Jacquemont ★ Electricien : Reynald Berthe**

★ **Machinistes: Gérard Vix, puis Pierre Pomarat.**

★ Construction des décors : André Philippon, Jean-Paul Schmitt, André Wimmer ★ Peinture des décors: Marcel Schwarz, assisté de Rolph Dietz ★ Accessoires : Marie-Hélène Butel ★ Réalisation des costumes : Nicole Galerne, Raymond Bleger, Denise Loewenguth, Carmen Roos, Marcelle Stein ★ Coiffes : Maison Vogue ★ Perruques : Vachet.

★ Programme réalisé par J.-C. Marrey.

Spectacle créé le 13 Décembre 1962 au Théâtre Municipal de Haguenau, 3.111e représentation de la Comédie de l'Est depuis sa fondation.

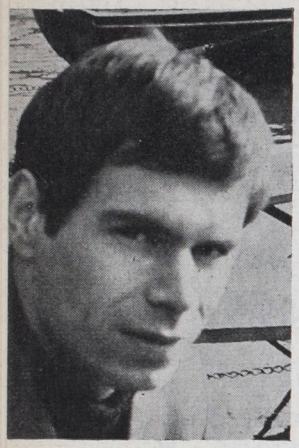
MONDE OCCIDENTAL

TROIS ACTES ET EN PROSE

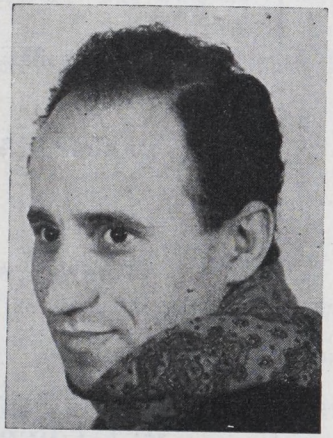
Christophe Mahon	**Louis BEYLER**
Le Vieux Mahon, *son père*	**Jean SCHMITT**
Michel-Jacques, *cabaretier*	**Max VIALLE**
Pegeen Mike, *sa fille*	**Françoise MEYRUELS**
La Veuve Quin, *femme d'une trentaine d'années*	**Danièle GAUTHIER**
Shawn Keogh, *son cousin, amoureux de Pegeen*	**Charles SCHMITT**
Jimmy Farrel,	**Abbès FARAOUN**
Philly Cullen, *petits fermiers*	**Michel BERTHELOT**
Sarah,	**Monique GARNIER**
Suzanne, *filles du village*	**Patricia Saint-GEORGES**
Honor Blake,	**Michèle GLEIZER**

La scène se passe aux abords d'un village, dans le décor sauvage du littoral de Mayo. Le premier acte a lieu un soir d'automne, les deux autres actes le jour suivant.

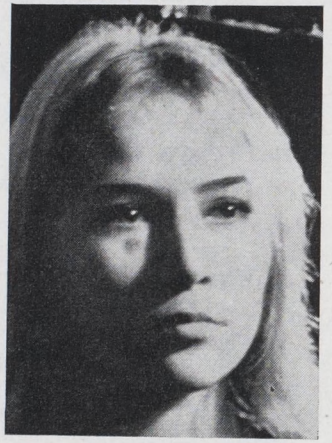
UN ENTR'ACTE DE QUINZE MINUTES ENTRE LE 2ème ET LE 3ème ACTE



Michel **BERTHELOT**



Abbès FARAOUN

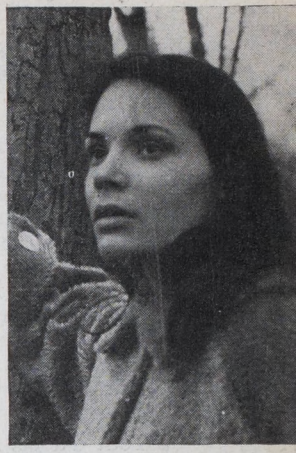


Monique GARNIER

Louis BEYLER

(Photos Carabin, Prudhomme, Veilhan, et X)

Françoise MEYRUELS



Danièle GAUTHIER

Michèle GLEIZER

Patricia SAINT-GEORGES

Analyse

A la fin du siècle dernier, aux abords d'un village, dans le décor sauvage de Mayo.

Une auberge très rustique. Le patron, Michel-Jacques Flaherty, va partir pour une de ces veillées funèbres qui, par une étrange survivance du paganisme de l'Irlande gaélique, s'accompagnent de libations offertes par les parents du défunt et dégénèrent parfois en orgies scandaleuses. Pegeen, sa fille, se révolte à l'idée de rester seule jusqu'au jour. C'est alors que survient, essoufflé et bouleversé, un jeune homme inconnu, Christy.

Comme les assistants le pressentent, il finit par avouer que, quelques jours auparavant, lors d'une discussion qu'il eut avec son père, il lui a donné un coup de bêche sur la tête et l'a tué.

Tout d'abord, les assistants révoltés voudraient appeler la police, mais ce sentiment instinctif fait bientôt place à une admiration nuancée de crainte : dans ce pays où l'émigration a pris tous les bons éléments pour ne laisser que les médiocres, ce personnage qui a accompli un acte exceptionnel ne va pas tarder à devenir célèbre. On parlera de lui, les hommes le redouteront, les femmes l'aimeront.

Le garçon, au demeurant, est séduisant et beau parleur, et il plaît spécialement à Pegeen, par ailleurs fiancée au timide Shawn. Celle-ci, cédant finalement à la prière de l'inconnu, lui offre un gîte pour la nuit, bien qu'une veuve ayant assisté à la scène prétende emmener le garçon avec elle.

Christy connaît maintenant une belle vie à l'auberge. Il se révèle un bon coureur à pied, gagne plusieurs compétitions ; porté en triomphe par le peuple, il devient en quelque sorte l'homme du jour. Mais voici qu'apparaît le vieux père, qui n'a pas été tué, et qui, la tête encore bandée, vient pour reprendre son fils et le reconduire à la maison à coups de taloches.

Christy cherche à lui échapper, mais, enhardi par l'amour de Pegeen et la faveur dont il jouit auprès de l'opinion publique, il tient à prouver à tous que, s'il n'a pas vraiment tué son père, il est capable de le faire. Après une courte lutte, ayant saisi une pelle, il se précipite sur lui en hurlant.

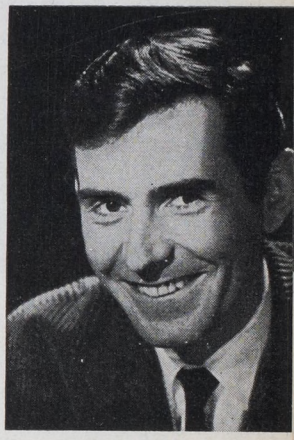
On entend un grand tumulte, suivi d'un silence de mort. Tous, alors, sont saisis d'horreur. Tant qu'il ne s'était agi que d'un récit, on pouvait admirer ce jeune homme pour l'exploit qu'il se vantait d'avoir accompli ; maintenant qu'ils l'ont vu commettre l'acte, ils comprennent soudain « la différence qu'il y a entre une belle histoire et la réalité de la vie ».

Les hommes de l'auberge saisissent Christy et le ligotent. Ils sont sur le point de le livrer à la police quand le vieux père — qui décidément a la vie dure ! — reparaît, le coup de pelle ayant été mal asséné... Il remménera donc chez lui ce fils maladroit qui, malgré ses airs bravaches, n'est plus maintenant qu'un imposteur méprisé, tandis que la pauvre Pegeen, qui voit échapper avec le séduisant vaurien les doux moments d'amour et d'illusion dont elle rêvait, s'écrie en une sauvage complainte : « Oh ! douleur ! Je ne le verrai plus jamais ! Je ne verrai plus l'unique Baladin du Monde Occidental ! »

P. C.

Jean SCHMITT

Charles SCHMITT



Max VIALLE

VICTORIX S. A.
29, Rue du Vieux-Marché aux-Vins
STRASBOURG
3ème ETAGE Tél. 32.37.20 ASCENSEUR
CRISTAUX
PORCELAINE
CADEAUX
Grand choix pour Fiançailles et Mariages

EUGÈNE LABICHE

NOUVEAU THÉATRE CHOISI

Préfacé et annoté par Gilbert SIGAUX

LES CHEMINS DE FER

J'AI COMPROMIS MA FEMME

SI JAMAIS JE TE PINCE

J'INVITE LE COLONEL

UN MONSIEUR A BRULÉ UNE DAME

etc. etc.

1 fort volume relié sous jaquette illustrée : 18 NF

★

ANTON TCHEKHOV

THEATRE

LA CERISAIE - LA MOUETTE - IVANOV

LES TROIS SŒURS - ONCLE VANIA

et

7 PIECES EN UN ACTE

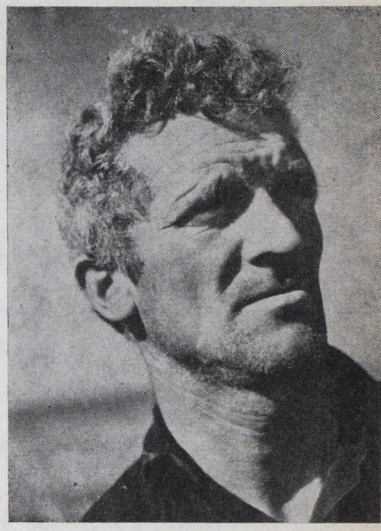
dans les traductions de

G. et L. PITOEFF — A. BARSACQ — A. VITEZ

1 fort vol. relié: 20 NF

Denoël

LES MARIAGES EN IRLANDE



UNE grave cause d'inquiétude, pour les dirigeants de l'Irlande, vient de la faible moyenne des mariages. Constatation surprenante chez un peuple aussi catholique. Les taux annuel de 5,3 pour 1.000 est un des plus bas du monde. Un quart de la population ne se marie pas. L'âge moyen de ceux qui se marient est également des plus tardifs; 33 ans pour les hommes, 28 ans pour les femmes.

A noter encore que, depuis 1911, le nombre des hommes l'emporte sur celui des femmes ; que celle-ci, entre 1946 et 1951, ont émigré en plus grande quantité que les hommes ; que l'Irlande est enfin un des pays du monde où il y a le moins de femmes. Tous ces facteurs pèsent évidemment très lourdement sur le développement général de la population.

La question a surtout un aspect moral. Sur les causes, les avis diffèrent, encore plus que sur celles de l'émigration. De façon curieuse, la Grande Famine a eu aussi cette incidence — vers 1840, la moyenne était en effet de 7,8 pour 1.000 — ce qui permettrait d'affirmer qu'elle a produit une véritable cassure et introduit dans la vie nationale et les mœurs un trouble qui ne semble pas avoir trouvé par la suite de solution.

L'économiste en général voit dans ce faible pourcentage le résultat de l'insuffisance de salaires, des difficultés de logement, des prix des loyers, du faible taux des allocations familiales..., du prix demandé pour la garde des enfants dans les *nurseries*, etc... Toutes raisons valables aussi bien ailleurs qu'en Irlande.

D'autres enquêtes s'adressent aux intéressés eux-mêmes — celle de Sean O'Faolain parue dans **Life** — c'est-à-dire aux célibataires et aux vieilles filles. Les reproches de part et d'autre reviennent à ceci : à savoir que les filles sont des péronelles dispendieuses qui ont un faible pour les alcools de milliardaires, tandis que leurs prudents cavaliers trop chouchoutés par leur maman n'ont plus du tout, mais plus du tout, la manière pour captiver les cœurs. Vieilles querelles : voir Plaute et Thurber.

Plus intéressante l'étude basée sur le rapport des sexes en Irlande, tel du moins qu'il s'est établi dans une période relativement récente. Garçons d'un côté, filles de l'autre ; c'est déjà le spectacle de la rue et le paysage des enfances urbaines. Même séparation sur les plages et souvent à l'église. Une salle de danse offre cette vision des cavaliers assis d'un côté et des demoiselles assises de l'autre, séparés par l'impressionnant espace du parquet. Dans les *pubs*, les femmes ne sont pas admises. Mais, c'est surtout l'atmosphère générale de la vie — les gestes, les regards, les paroles, la mode féminine — qui reste empreinte de discrétion. Atmosphère assez étrangère au règne de la *pin-up*. Parfois, on aimerait voir un couple s'embrasser en pleine rue... En groupe les hommes ont une tendance — sympathique — à s'humecter ; les femmes, à jouer les Pénélopes. Hommes et femmes réunis ; une manécanterie. Les écrivains ont ici la dent dure, et quand O'Faolain prétend que ses compatriotes ont juste assez de sexe pour faire des enfants, il va certainement un peu loin. Mais enfin, il est possible que le *gin*, la *Guinness*, la Rose de Killarney et Eileen Aroon offrent à quelques-uns des portes de sortie. Que le sport, les courses, la pêche au saumon, l'amour de la campagne, en soient d'autres. Le sport est la meilleure façon de dépenser les surplus... L'opinion est souvent mise en garde contre les influences pernicieuses de l'étranger : l'Anglais hérétique et lascif, le Français athée et sans scrupules moraux. L'Irlande se doit de donner au monde l'exemple d'une nation que la répression du vice et le respect de la vie font approcher de la perfection. Règle parfois tâtillonne, souvent foncièrement anachronique. Mais qui s'en inquiète ?

Les interdits accumulés, les rappels à l'ordre du haut de la chaire, ne semblent en rien intolérables à l'ensemble du pays. La chasteté est moins une contrainte qu'un choix. Les peuples n'acceptent que les règles conformes à leur tempérament, et si la morale religieuse s'est durcie dans le sens de la répression, c'est qu'au fond ce moralisme existait de façon diffuse.

Le jeune homme qui se marie sait donc qu'il s'engage de façon définitive : acte plus lourd de responsabilités que de souriantes perspectives. C'est le geste de la maturité.

Camille BOURNIQUEL

(extrait de l'Irlande — Collection Petite Planète — Editions du Seuil)

ATTENTION

UNE OFFRE A NE PAS MANQUER

un cadeau à nos spectateurs :
12 pièces et films textes intégraux et photos
publiés par l'Avant-Scène

pour 1 abonnement **théâtre** : 8 numéros **gratuits**
pour 1 abonnement **cinéma** : 4 numéros **gratuits**

dans les derniers numéros, ont notamment été publiés :

théâtre

CHATEAU EN SUÈDE. F. Sagan ;
LE SIGNE DU FEU. D. Fabbri, Th. Maulnier ;
CHER MENTEUR. J. Kilty, J. Cocteau ;
LA NUIT DES ROIS. Shakespeare, J. Anouilh ;
L'IDIOTE. M. Achard ;
L'HURLUBERLU. J. Anouilh ;
ASMODÉE. F. Mauriac ;
MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE. V. Hugo ;
LA VISITE DE LA VIEILLE DAME. F. Dürrenmatt ;
LES GLORIEUSES. A. Roussin ;
LA PENSÉE. L. Andreiev, C. Semprun ;
SPÉCIALE DERNIÈRE. J. Deval ;
LE CHRIST RECRUCIFIÉ. Kazantzaki, Daviel ;
LES VIOLONS PARFOIS. F. Sagan.

cinéma

LE PASSAGE DU RHIN. A. Cayatte ;
NUIT ET BROUILLARD. A. Resnais ;
LES AMANTS. L. Malle ;
LA PRINCESSE DE CLÈVES. J. Delannoy ;
LOLA. J. Demy ;
L'ENCLOS. A. Gatti ;
LE TESTAMENT DU DOCTEUR CORDELIER. J. Renoir ;
CUBA SI. Chris Marker ;
LÉON MORIN PRÊTRE. J.-P. Melville ;
CITIZEN KANE. Orson Welles ;
LE CUIRASSÉ POTEMKINE. S. M. Eisenstein ;
LE TROU. J. Becker ;
LES VISITEURS DU SOIR. M. Carné ;
JULES ET JIM. F. Truffaut.

bon je désire souscrire un abonnement d'un an à *(cocher la case correspondante) :*

	France	Étr.
○ **L'AVANT-SCÈNE DU THÉÂTRE** 23 numéros, 50 pièces, textes intégraux, photos.	NF 42	50
○ **L'AVANT-SCÈNE DU CINÉMA** 11 numéros, 32 films, découpages et dialogues intégraux, photos.	NF 22	26

NOM _____
ADRESSE _____

Bulletin à découper et à retourner à la Comédie de l'Est
1, Rue du Général Gouraud - Strasbourg — C. C. P. 999 90

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

PRESIDENT: M. Germain Muller, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS**: MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse; Mercuzot, Adjoint au Maire de Nancy; Joseph Rey, Maire de Colmar; Marcel Vert, Adjoint au Maire de Metz. **SECRETAIRE**: M. Frédéric North, Maire de Haguenau. **BUREAU**: MM.Durand, Adjoint au Maire de Metz; Falck, Adjoint au Maire de Mulhouse; Heitz, Adjoint au Maire de Strasbourg; Herbeth, Adjoint au Maire de Thionville; Huriet, Adjoint au Maire de Nancy; Marc Médoc, Conseiller Municipal de Thionville; Schreiber, Conseiller Municipal de Colmar; Wendling, Conseiller Municipal de Haguenau. **GERANT**: M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général: Hubert GIGNOUX

◆ **ADMINISTRATION**: Secrétaire Général: Didier BERAUD ● Administrateur: Raymond WIRTH ● Conseiller Technique: J.-C. MARREY ● Chef du Secrétariat: Caroline SINGER ● Secrétariat: Christiane BAZIN - Monique PRIVAT - Liliane SCHMITTHEISSLER - Paulette HECKER ● Caissière: Geneviève UYTTERHAEGHE ● Comptable: Joseph d'ANGELO.

◆ **COMEDIENS**: Manie BARTHOD - Louis BEYLER - Michel BERTHELOT - Jacques BORN - Marc BRUEDER - Paul DESCOMBES - Abbès FARAOUN - José-Maria FLOTATS - Monique GARNIER - Danièle GAUTHIER - Hubert GIGNOUX - Jeanne GIRARD - Michèle GLEIZER - René JAUNEAU - Georgette LACHAT - Pierre LEFEVRE - Jacques LENOBLE - Alain MERGNAT - Maryse MERYL - Françoise MEYRUELS - Claude PETITPIERRE - Gérard PICHON - André POMARAT - Alix ROMERO - Patricia SAINT-GEORGES - Charles SCHMITT - Jean SCHMITT - Jean TURLIER - Max VIALLE - Madeleine VIMES - Lise VISINAND - François VOISIN

◆ **METTEURS EN SCENE**: Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre LEFEVRE.

◆ **DECORATEURS**: André ACQUART - Serge CREUZ - Roland DEVILLE.

◆ **MUSICIEN**: André ROOS.

◆ **SERVICES TECHNIQUES**: Directeur de scène: Michel VEILHAN ● Régie: Paul BRECHEISEN (régisseur) - Jacques BORN (manuscrits-bibliothèque) - Marie-Hélène BUTEL (accessoires) ● Costumes: Chef d'atelier: Nicole GALERNE. Atelier: Raymond BLEGER - Denise LOEWENGUTH ● Peinture: Chef d'atelier: Marcel SCHWARZ. Assistant: Rolph DIETZ ● Electricité: Charles BARATH ● Construction: Chef d'atelier: André PHILIPPON. Atelier et Machinistes: Charles MATZ - Pierre POMARAT - Gérard VIX - André WIMMER.

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction: Pierre LEFEVRE

◆ **COURS DE JEU**: Interprétation: Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Raymonde LECOMTE - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE - Claude PETITPIERE ● Voix et chant: André ROOS ● Diction: Raymonde LECOMTE - Dina LEVY ● Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN ● Escrime: Maître BOUZY.

◆ **COURS TECHNIQUES**: Scènographie: Tibor EGERVARI ● Mise en scène Pierre LEFEVRE ● Décoration: Serge CREUZ ● Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ ● Histoire du théâtre: Michel VEILHAN ● Documentation: Victor BEYER - Jacques BORN.

COMÉDIE DE L'EST

Directeur Général: HUBERT GIGNOUX

1962/63

17e Saison

96e spectacle

Syndicat Intercommunal

COLMAR

HAGUENAU

METZ

MULHOUSE

NANCY

THIONVILLE

STRASBOURG

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

1, r. du Gén.-Gouraud

35.63.60 Strasbourg